

trajet. Depuis son arrivée, il s'est répandu différens rapports concernant les mouvemens de nos troupes en Asie. Il paroît que ceux qu'en donne une lettre, écrite de Merel le 25 Février, sont les plus véridiques: les voici.

Les Cipayes & les troupes de Bonfelo avoient obligé les Cipayes, nos alliés, à abandonner les endroits, dont nous étions emparés dans les provinces de Bicholim & Sanquelim; & ils avoient mis le siège devant un petit fort ou château de cette dernière province. Sa garnison ne consistoit qu'en 60 hommes: cependant elle se défendit vigoureusement pendant près de deux mois jusqu'au 7 Décembre, lorsque nos troupes vinrent au secours de la place. Les Bonfelos prirent alors précipitamment la fuite, abandonnant leur camp avec toutes leurs munitions & bagages. De notre côté, nous eûmes un soldat tué & deux officiers blessés, dont l'un est le lieutenant Barbosa, commandant du château. Nos troupes consistoient en trois compagnies de grenadiers, un détachement du corps de Chermont, la légion, & les Cipayes: elles étoient aux ordres du maréchal-de-camp Antonio Dassa-Castello-Branco & du colonel Joachin-Vicente Godinho. Aujourd'hui nous sommes entièrement maîtres des provinces de Bicholim, Sanquelim, & Uspa, d'où le brigadier Enrique Carlos inquiete les Bonfelos par des partis de Cipayes. Le régiment d'artillerie, que commande le colonel Gustave Chermont, s'est mis en marche le 17 Février & s'est avancé avec quelques canons jusqu'à Merel, où nous sommes campés à présent, attendant à chaque instant l'ordre d'attaquer encore une fois les Bonfelos. — Toute l'Inde est en guerre; & il paroît, que les fils de feu Hyder-Aly sont fort désunis ensemble.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 4 Décembre.) Les